Britten: War Requiem

Kazuki Yamada & CBSO

Perspectives

15.11.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF INNOVATION

Britten: War Requiem
Kazuki Yamada & CBSO

City of Birmingham Symphony Orchestra
City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus
Trinity Boys Choir
Kazuki Yamada direction
Olga Peretyatko soprano
Andrew Staples ténor
Christian Gerhaher baryton

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique, sur la musique chorale et sur musique et texte, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Musik und Musikszene Großbritanniens, über die Welt der Chormusik sowie über Musik und Texte erfahren Sie in unseren Büchern, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



schade:
/ˈʃaːdə/ Adjektiv
Wenn das Live-Konzert durch einen Bildschirm erlebt wird…

Schalten Sie das Handy aus und sehen Sie mit eigenen Augen, wie das Orchester auf der Bühne zaubert.

Benjamin Britten (1913–1976)

War Requiem op. 66 for soprano, tenor and baritone soloists, chorus, boys' choir, orchestra, and chamber orchestra (1961)

Requiem aeternam
Requiem aeternam
What passing bells

Dies irae
Dies irae
Bugles sang
Liber scriptus
Out there, we walked quite friendly up to death
Recordare
Confutatis
Be slowly lifted up
Dies irae
Lacrimosa
Move him, move him

Offertorium
Domine Jesu Christe
Quam olim Abrahae
Isaac and Abram
Hostias et preces tibi
Quam olim Abrahae

Sanctus
Sanctus and Benedictus
After the blast of lightning

Agnus Dei
Agnus Dei
One ever hangs

Libera me
Libera me
Strange Meeting (It seems that out of battle I escaped)
In paradisum
Requiem aeternam

80'

Philharmonie Luxembourg

Lire le deuxième numéro



La Colonne: Carrousel

La musique fait vivre mille et une émotions et a aussi une bonne dose d'humour! Dans ce deuxième numéro de notre magazine digital, découvrez le côté facétieux de certains compositeurs, les coulisses de nos tournées, un portrait de notre nouveau directeur musical… et d'autres surprises!

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

FR Le *War Requiem* de Britten, un chef-d'œuvre ambigu

Gilles Couderc

Depuis sa création le 30 mai 1962, peu d'œuvres chorales du 20e siècle sont aussi régulièrement données que le *War Requiem* de Benjamin Britten (1913–1976). Souvent associé à des cérémonies patriotiques ou des commémorations, sa charge émotionnelle est telle qu'il est difficile de garder une distance critique vis-à-vis de ce manifeste pacifiste comme de mesurer sa violence. Reprenons.
En octobre 1958, le Festival des Arts de Coventry commande à Britten une œuvre de grand format sur un sujet sacré ou profane pour la consécration de sa nouvelle cathédrale. Le compositeur est très honoré d'être convié à une manifestation si chargée de sens car pour les Britanniques le Blitz de Coventry, la nuit du 14 au 15 novembre 1940, est leur Guernica. Il découle de la volonté des nazis de rayer la ville de la carte, d'où le verbe *« coventrieren »* que Goering aurait inventé pour désigner ce genre d'opération destinée à frapper au cœur les Britanniques. « La ville aux trois flèches », au riche patrimoine architectural, constituait, dit-on, un décor parfait pour *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* de Richard Wagner. En la rasant, Hitler se serait vengé du bombardement de Munich par la RAF six jours plus tôt, tout en obéissant à une logique de guerre imparable. Coventry est une ville de 240 000 habitants où, depuis la Grande Guerre, on fabrique des moteurs d'avions et des munitions.
Ses usines sont construites au milieu d'un tissu urbain dense, aussi

les destructions sont considérables : 568 morts, des milliers de blessés et des bâtiments engloutis dans une fournaise ardente puis sous une pluie de cendres.

De la cathédrale Saint-Michel ne restent que des pans de mur du chœur et la tour qui porte sa flèche. La décision de la reconstruire dans un esprit de réconciliation est prise sur le champ.

À partir de deux clous tirés des décombres, on façonne une croix bientôt placée sur un autel dans le chœur où sont gravés les mots *« Father Forgive ».* En 1947 l'architecte Basil Spence remporte le concours organisé pour la reconstruction et décide de construire une nouvelle cathédrale perpendiculairement à l'ancienne, devenue Jardin du Souvenir. La construction se fait en un temps record, malgré l'opposition du conseil municipal travailliste et le contexte économique tendu, vu la portée symbolique du projet, manifeste sur le plan national et international du renouveau culturel, religieux et social du royaume après-guerre. Les travaux entamés en octobre 1955 sont terminés pour la consécration de l'édifice par la reine Élizabeth II, le 25 mai 1962.

Le même spectacle de désolation qu'à Coventry accueille Britten et son compagnon, le ténor Peter Pears, à leur retour au Royaume-Uni en avril 1942, à Londres comme dans tout le pays, lorsqu'ils donnent des concerts pour soutenir le moral des civils, condition liée à leur statut d'objecteurs de conscience. Ils vivent l'angoisse des V1 et V2 destructeurs de juin 1944 à mars 1945. La commande de Coventry ravive des souvenirs douloureux tout en donnant à Britten l'occasion



La cathédrale Saint-Michel de Coventry détruite par les bombardements
photo: Ernest A. Taylor

d'exprimer des convictions pacifistes de longue date, comme avec sa *Sinfonia da Requiem* (1940–1942) ou ces projets mort-nés d'un grand oratorio pour les victimes japonaises de la bombe, intitulé *Mea Culpa,* ou pour Gandhi, assassiné en 1948. Né en 1913, Britten a vu sa vie saturée d'images de guerre. En avril 1916, Lowestoft, sa ville natale, est bombardée par la marine allemande. Son école primaire est dirigée par un médaillé de 14–18. La chapelle du collège Gresham où il fait ses études secondaires est dédiée à ses anciens élèves morts sur ce front. Son maître Frank Bridge, avec qui Britten étudie dès 1927 et argumente son pacifisme, est dévasté par la mort de ses élèves au front et compose en leur mémoire. En juillet 1945, Britten se confronte à l'horreur des camps nazis lorsqu'il demande à accompagner le violoniste Yehudi Menuhin pour des concerts destinés aux survivants de Bergen-Belsen libéré par les Britanniques. Le *War Requiem* est composé entre l'échec du débarquement américain dans la baie des Cochons en avril 1961 et la crise des missiles de Cuba en mai 1962. Le Royaume-Uni est engagé dans la guerre froide

au côté des États-Unis. Il vient d'acheter des missiles nucléaires et des avions américains à l'exercice survolent la maison de Britten à Aldeburgh, lui rappelant la menace d'un embrasement mondial. Dès décembre 1958, Britten décide d'écrire une œuvre de musique sacrée de grand format pour chœur et orchestre qui, en août 1960, devient « la Messe de Requiem », intimement liée au nouveau sanctuaire qu'il visite avec Pears à cette date. Il n'y a pas de bombes dans le texte de la Messe des Morts mais, dans la séquence du *Dies irae* (N° 2), des images de flammes et de cendres rappellent le Blitz dévastateur aux choristes de la création, issus du diocèse de Coventry. La référence à la guerre se fait en octobre 1961 avec ce titre ambigu, *War Requiem,* oxymore qui allie « guerre » et « repos ». Cette tension se manifeste dès l'entrée du chœur et la sonnerie des cloches du *Requiem aeternam* (N° 1), marmonné plus que chanté, sur un intervalle de triton qui parcourt toute l'œuvre. Cette quarte augmentée, inquiétante « dissonance parfaite », on la nomme *diabolus in musica* et l'Église l'interdit.



Dernier portrait de Wilfred Owen, août 1918

Entretemps, l'œuvre s'intitule *« The Owen-Mass »,* la messe selon Owen, en référence au poète-combattant Wilfred Owen, né en 1893 et mort le 4 novembre 1918 à l'âge de vingt-cinq ans sur le canal de la Sambre. Britten entretient une relation particulière avec lui et se l'approprie pour composer son pamphlet anti-guerre. Si le *War Requiem* est dédiée à quatre amis de Britten morts pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est une citation empruntée à Owen qui sert d'exergue à la partition : *« Mon sujet, c'est la guerre et le malheur de la guerre. La poésie est dans la compassion. Tout ce qu'un poète peut faire aujourd'hui, c'est avertir. »* Britten choisit neuf poèmes d'Owen qui servent de « commentaire » au texte de la messe, comme il l'écrit au baryton allemand Dietrich Fischer-Dieskau, pressenti pour porter la voix d'Owen avec Pears. « Commentaire ? » Bel euphémisme pour un contrepoint rageur à l'office funèbre qu'interrompt constamment la voix d'Owen, qui questionne les dogmes chrétiens comme l'indique Pears dans une lettre à Britten, *« ? Irony, Owen anti Latin Requiem ».*

Les solistes que Britten choisit sont des amis représentant trois des nations impliquées dans la Seconde Guerre mondiale,

Pears, Fischer-Dieskau et, initialement, la soprano russe Galina Vichnevskaïa, dans l'esprit de réconciliation qui insuffle la construction du sanctuaire. Mais le dispositif musical très opératique que Britten imagine est inspiré par la révolte d'Owen contre les fauteurs de guerre et la religion conventionnelle, jugée impropre à absoudre leurs péchés, et oppose trois univers. Avec le chœur et le grand orchestre, la soprano mène le rite funèbre en mémoire des soldats,

où passent des échos des requiems de Hector Berlioz et Giuseppe Verdi dans le *Dies Irae,* et représente les foules anonymes de l'arrière. L'orchestre de chambre, le ténor et le baryton nous transportent sur le front, dans l'univers de désespoir des tranchées, où deux soldats ennemis finissent par se réconcilier dans la mort. Au-dessus de tous planent les voix pures des jeunes garçons soutenus par l'orgue, dans une psalmodie vaguement grégorienne, seuls jugés dignes de leur dire au revoir.

L'opposition entre la foule et Owen se manifeste dès le *Requiem aeternam* initial quand le ténor, dans son *Hymne à une jeunesse perdue,* rejette le rite religieux comme vain simulacre impropre à ceux qui meurent au front comme du bétail. Dans la longue séquence du *Dies irae,* le baryton, avec *Les clairons chantaient,* évoque le front à la veille d'une attaque en réponse au *Tuba mirum* du chœur. Puis les soldats, avec *La prochaine guerre,* interrompent la supplication du *Rex tremendae* par un duo de comiques troupiers et désignent le drapeau et non pas la Mort comme leur éternel ennemi. Après un long épisode choral qui va du *Recordare* à l'*Oro supplex,* le baryton apostrophe un énorme canon dressé vers le ciel comme un immense bras noir, tel Satan en révolte contre son créateur. Imprécation de six vers, ponctués de tritons, elle provient d'un sonnet qu'Owen, faussement admiratif, intitule *« En voyant une pièce de notre artillerie lourde mise en action »,* qui rappelle les usines d'armement de Coventry. La superbe déploration du *Lacrimosa* de la soprano ponctuée par le chœur est ensuite interrompue par le ténor avec *Futilité.* Devant le corps d'un camarade, il cède au désespoir et au blasphème en évoquant la futilité d'une Création dont son récit évacue le Créateur que le chœur invoque, au profit d'un Soleil démiurge qui seul fit sortir la glaise de son sommeil.

Les voix fraîches des garçons viennent un temps alléger le climat pour la séquence de l'*Offertoire* (N° 3) avant d'être remplacés par le grand chœur pour la fugue du *Quam olim Abrahae* qui rappelle le sacrifice d'Abraham et la promesse d'une longue descendance que

lui fait alors Jahvé. Avec *La Parabole du vieil homme et du jeune,* les soldats y opposent la parodie d'Owen où le patriarche, ici renommé Abram, tue son fils Isaac au lieu du Bélier d'Orgueil sacrificiel et la moitié des enfants d'Europe avec lui, un par un. Britten emprunte alors à son *Canticle II, Abraham and Isaac op. 51* (1952), le motif de l'ange qui arrête la main d'Abraham, que les soldats chantent en duo, auréolés d'arpèges de harpe. Répétant le dernier vers du poème, ils interrompent ensuite la reprise de la fugue du *Quam olim Abrahae* qui s'effiloche alors, image de cette destruction progressive et totale. Des sonorités de gamelan balinais ouvrent le *Sanctus* (N° 4) qui célèbre le Dieu des batailles, *Deus Sabaoth,* et les trompettes jubilatoires de l'*Hosanna* laissent place au baryton pour *La Fin.* Il dépeint une Parousie blasphématoire dont le Christ est quasiment exclu, où la fin des temps devient le processus géologique de l'extinction d'une étoile au temps des Titans des mythes grecs, au mépris du dogme de la Rédemption et de la résurrection des morts qu'évoque constamment l'office funèbre. Pour l'*Agnus Dei* (N° 5), c'est le ténor qui prend l'initiative avec *Un calvaire près de l'Ancre.* Pendant que le chœur monte et descend une courte gamme, il dépeint un Golgotha où se pavanent les prêtres marqués du Sceau de la Bête avant de rappeler l'évangile d'amour du Christ, « Aimez-vous les uns les autres » et de revendiquer la paix au seul profit des soldats avec un *Dona nobis pacem* étranger à la liturgie funèbre.
Il prépare ainsi leur réconciliation qui intervient après le *Libera me* apocalyptique où Britten déchaine toutes les voix de l'orchestre, du chœur et de l'orgue. Le poème *Étrange rencontre* décrit ensuite les Enfers des divinités chtoniennes où le ténor descend et reconnait l'ennemi qu'il a tué la veille. Désespéré par l'horreur des guerres présentes et futures, le baryton convie le ténor au sommeil dans une berceuse où leurs voix se répondent comme dans un duo d'amour. Les efforts du grand chœur et de la soprano pour se joindre à eux et aux enfants qui entonnent l'*In Paradisum* – seul moment où leurs voix s'unissent – se brisent sur le retour du triton pour l'invocation



Benjamin Britten pendant les répétitions du *War Requiem* à la cathédrale de Coventry photo: Erich Auerbach

finale reprise par le chœur, comme si la paix invoquée était impossible. Britten est en cela fidèle à Owen dont les poèmes n'ont pas pour vocation d'être consolateurs. Mais il offre une lueur d'espoir à son public et l'image d'une réelle contrition avec le retour d'un motif déjà entendu pour le *Kyrie Eleison* et pour le *Pie Jesu* qui conclut le *Dies Irae.* Une brève séquence du chœur *a capella* notée *Très lent* s'ouvre sur le triton de la discorde, et au terme d'une gamme par tons descendante, elle s'épanouit sur un accord de fa majeur apaisant et apaisé, toutes tensions résolues.

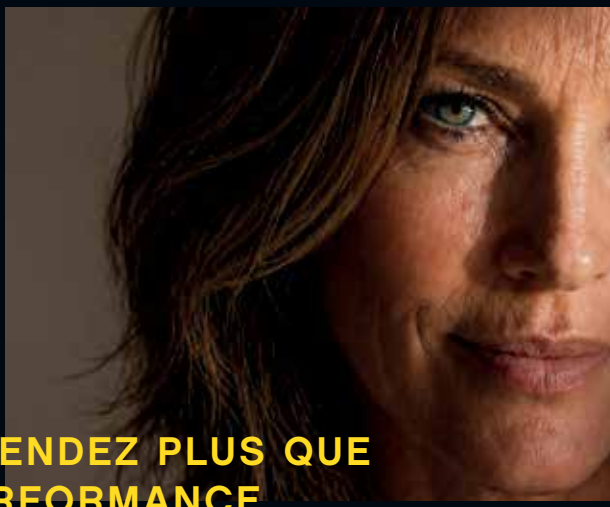
Pour découvrir Wilfred Owen :
Et chaque lent crépuscule, poèmes et lettres traduits par Xavier Hanotte, Le Castor Astral, Bègles, 2012

Agrégé d'anglais, Gilles Couderc est l'auteur d'une thèse sur les opéras de Benjamin Britten, Des héros au singulier, les héros des opéras de Benjamin Britten *(Université de Paris III, 1999) ainsi que nombreux articles sur les opéras et les œuvres de Britten et de Ralph Vaughan Williams, comme « Fantastique et images du mal dans* The Turn of the Screw » *in* Opéra et fantastique, *Hervé Lacombe & Timothée Picard (ed.) Presses Universitaires de Rennes, 2011. Maître de conférences à l'université de Caen Normandie à présent à la retraite, il a organisé de nombreux colloques sur les livrets d'opéra inspirés par le monde anglophone et publié plusieurs numéros de la revue* LISA/LISA *e-journal consacrés à ces livrets. Membre associé du laboratoire ERIBIA, il continue ses recherches sur le rapport texte et musique, notamment chez les musiciens et poètes anglais des 19e et 20e siècles, sur les figures de musiciens en littérature ainsi que sur la participation de la musique à l'identité britannique. Il a notamment codirigé le numéro de la* Revue Française de Civilisation Britannique *intitulé* Musique, nation et identité : la renaissance de la musique anglaise, 1880–1980.

Dernière audition à la Philharmonie

Benjamin Britten *War Requiem*
Première audition

QUINTET
PRIVATE BANK



VOUS ATTENDEZ PLUS QUE DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS CE QUI COMPTE POUR VOUS.

La banque privée qui vous aide à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ NOTRE COMMUNAUTÉ

Investir comporte des risques.

QUINTET.LU



Pendant ce temps en 1962…

Voici, à travers cette brève chronologie comparative, quelques faits saillants ayant marqué l'année 1962, date de création du *War Requiem :*

→ 19 mars
Sortie du premier album de Bob Dylan

→ 15 juillet
Jacques Anquetil gagne son troisième Tour de France.

→ 5 août
Décès de l'actrice Marylin Monroe

→ 11 octobre
Ouverture à Rome du concile Vatican II

→ 16–28 octobre
Crise des missiles de Cuba



Pochette de couverture du premier album de Bob Dylan

DE Der Jammer des Krieges

Benjamin Brittens *War Requiem*
Thomas Seedorf

Er gehe davon aus, teilte Premierminister Winston Churchill im Juli 1939 dem britischen Parlament mit, dass es nach der im Vormonat erfolgten Kapitulation Frankreichs bald auch zu einer Schlacht um England *(«Battle of Britain»)* kommen werde. Er sollte recht behalten: Kurz darauf begann die deutsche Luftwaffe mit der Bombardierung englischer Ziele, die sich bald bis ins Landesinnere und nach London ausdehnte. Die Royal Air Force konnte viele Angriffe abwehren, sodass die Deutschen ihr Hauptziel, die Luftüberlegenheit als Voraussetzung einer Bodeninvasion, verfehlten und diesen Plan aufgeben mussten. Die Angriffe aus der Luft hörten aber nicht auf, sondern verlagerten sich ins Zentrum des Landes. In der Nacht vom 14. auf den 15. November starteten über 500 Flugzeuge zu einem Vorhaben mit dem zynischen Decknamen «Operation Mondscheinsonate». Ziel war die Vernichtung rüstungsrelevanter Industrieanlagen in der Stadt Coventry in den West Midlands. Neben Fahrzeug- und Motorenfabriken wurde auch die mittelalterliche Kathedrale so schwer getroffen, dass nur der Turm und einige Außenmauern stehen blieben.

Auf der anderen Seite des Atlantiks verfolgte man die Ereignisse in Europa seit Jahren mit großer Sorge. Die USA verpflichteten sich selbst zu Neutralität, denn man wollte nicht in einen neuen Weltkrieg hineingezogen werden. Nicht zuletzt diese Haltung hatte den Komponisten Benjamin Britten und seinen Lebenspartner, den Tenor Peter Pears, schon im Mai 1939, noch vor Kriegsbeginn, bewogen, für

zunächst unbestimmte Zeit in die Vereinigten Staaten zu reisen. Für den überzeugten Pazifisten Britten war die schon lange spürbare Bereitschaft vieler Europäer, sich auf eine militärische Auseinandersetzung mit dem gewalttätigen Nazi-Regime einzulassen, zu einer unerträglichen Belastung geworden.

Nach dem Kriegseintritt der USA im Dezember 1941, ausgelöst durch den japanischen Angriff auf den Marinestützpunkt Pearl Harbor, kehrten Britten und Pears 1942 in ihre englische Heimat zurück. Dass man sie dort nicht freudig empfangen würde, war ihnen klar. Britten gelang es, die zuständigen Behörden davon zu überzeugen, dass es ihm aus moralischen Gründen unmöglich sei, an «*acts of destruction*» mitzuwirken. Als Ersatz bot er «*acts of creation*» an: die Unterstützung vom Krieg betroffener Menschen durch Musik. Der Makel eines



Die Kathedrale von Coventry, Wikipedia, DeFacto

Kriegsdienstverweigerers blieb aber einige Jahre an ihm haften und verlor sich erst, als Britten in der Nachkriegszeit durch eine Reihe von Werken zum bekanntesten Komponisten seines Landes geworden war.

Die 1950er Jahre waren auch in England eine Zeit des Wiederaufbaus.

In Coventry beschloss man, die Ruine der alten Kathedrale als Mahnmal stehen zu lassen und eine neue Kathedrale zu errichten, die, vergleichbar der Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche in Berlin, mit den Resten des alten Gotteshauses zu einer architektonischen Einheit verbunden ist. Für die Einweihung im Mai 1962 wurde ein großes Fest geplant, in dessen Rahmen die Uraufführung eines neuen Werks für Vokalstimmen und Orchester stattfinden sollte. Im Herbst 1958 erreichte Britten die Anfrage des Festkomitees, ob er bereit wäre, ein solches Werk zu komponieren. Die Wahl des Sujets wurde ihm ebenso überlassen wie die Besetzung und die Aufführungsdauer. Britten sagte zu. Schon lange hatte er vor, ein großes Werk für Chor, Orchester und Solisten zu schreiben, nun bot sich die passende Gelegenheit. Aus verschiedenen Vorüberlegungen entwickelte er den Plan eines Requiems, das den Text der lateinischen Totenmesse mit Gedichten des englischen Dichters Wilfred Owen (1893–1918) kombiniert.

Owen, ein bibelfester Anhänger der anglikanischen Kirche, ließ sich nicht von der Euphorie erfassen, die 1914 viele junge Männer dazu brachte, sich freiwillig zum Kriegsdienst zu melden. Bei Kriegsausbruch arbeitete er als Sprachlehrer in Bordeaux. Briefe aus dieser Zeit zeigen seine Zerrissenheit zwischen der Empörung über die Gräueltaten des deutschen Heeres und einer sich festigenden



Buntglasfenster für Wilfred Owen in der Birkenhead Central Library

pazifistischen Haltung. Im Oktober 1915 meldete er sich schließlich bei den Artists' Rifles, einer militärischen Einheit, die sich überwiegend aus Vertretern verschiedener Kunstrichtungen rekrutierte. Nach umfassender militärischer Ausbildung in England kam Owen im Januar 1917 erstmals an die Front. Vom erlebten Horror traumatisiert, wurde er im Sommer 1917 in ein Krankenhaus bei Edinburgh gebracht. Dort lernte er den Dichter Siegfried Sassoon kennen, der seine Kriegserlebnisse in Gedichten verarbeitete. Diese Begegnung gab Owens eigener Lyrik eine neue Ausrichtung: Die Erfahrungen an der Front fasste er nun in Verse von geradezu expressionistischer Wucht. Hin- und hergerissen zwischen der wachsenden Einsicht in die Sinnlosigkeit des Krieges und dem Wunsch, der Welt dessen Gräuel als literarischer Zeitzeuge zu vermitteln, kehrte Owen im Sommer 1918 noch einmal an die Front zurück. Bei einem Einsatz in der Nähe eines nordfranzösischen Dorfes wurde er am 4. November 1918 erschossen, genau eine Woche vor dem Waffenstillstand von Compiègne, der den Ersten Weltkrieg beendete.

Die Kombination des lateinischen Requiem-Textes mit den Gedichten Owens macht Brittens Werk zu einem *War Requiem* in spezifischem Sinn. Eines seiner berühmten Vorläuferwerke, Hector Berlioz' monumentale *Grande Messe des Morts,* erlebte seine Uraufführung 1837 im Pariser Invalidendom als Feier zum Gedächtnis an einen im Algerienfeldzug gefallenen General und knüpfte damit an jene Tradition der Heldenverehrung und Kriegsverklärung an, die hinter vielen Werken der geistlichen Musik steht. Brittens *War Requiem* ist aber eine Komposition, die den Krieg und seinen Schrecken sowohl thematisiert wie ablehnt – ein «Anti-Kriegs-Requiem». Der Komponist hat seiner Partitur drei Zeilen aus dem Vorwort vorangestellt, das Owen kurz vor seinem Tod für die bereits geplante Ausgabe seiner Gedichte entworfen hatte: «*My subject is War, and the pity of War. / The Poetry is in the pity. /* […] *All a poet can do today is warn.»* Zentralbegriffe sind «War» und «Pity». «War», das ist der Krieg in all seinen

Dimensionen. Nicht so einfach zu übersetzen ist «Pity». Das Wort kann ebenso Mitleid wie Erbarmen bedeuten, eine deutsche Ausgabe der Gedichte übersetzt «pity» sogar mit Erbärmlichkeit. Am ehesten trifft es aber wohl Jammer: Der Krieg bringt Elend über die Menschen, die unter dem Erlebten leiden und es beklagen. Brittens *War Requiem* lässt diesen Jammer spürbar werden, und wie der Dichter versteht sich auch der Komponist als Künstler, der mit seinem Werk die Menschheit warnen möchte, damit es zu keinen weiteren Kriegen kommt. Wie aktuell eine solche Warnung 1962 war, zeigte sich nur wenige Monate nach der Uraufführung des *War Requiem,* als die sogenannte Kubakrise beinahe zum Ausbruch eines Dritten Weltkriegs führte.

Das *War Requiem* ist für drei Klanggruppen konzipiert, die teils getrennt spielen und singen, teils aber auch gemeinsam.

Im Zentrum stehen der große gemischte Chor, das Orchester und die Sopransolistin; ihnen ist der lateinische Text zugewiesen. Getrennt und in der Ferne aufgestellt ist ein zweistimmiger Knabenchor, der nur von einer Orgel oder einem Harmonium begleitet wird und ebenfalls Ausschnitte des Requiem-Textes singt. Begleitet von einem zwölfköpfigen Kammerensemble werden die Owen-Gedichte von einem Tenor und einem Bariton vorgetragen, die als Stimmen von Soldaten verschiedener Armeen zu deuten sind. In der Uraufführung in Coventry sangen Peter Pears und Dietrich Fischer-Dieskau diese Partien. Den Sopranpart sollte die sowjetische Sängerin Galina Wischnewskaja übernehmen, die sowjetischen Behörden haben ihr aber die Teilnahme an der Veranstaltung verweigert. Die mit Britten

und seiner Musik eng vertraute irische Sopranistin Heather Harper sprang kurzfristig für sie ein. Was als Geste der Versöhnung dreier Kriegsparteien gemeint war, wurde durch Mittel des Kalten Kriegs verhindert.

Die drei Klanggruppen werden im ersten Satz *(«Requiem aeternam»)* nacheinander eingeführt. Ein Gongschlag, ein aufsteigendes Sekundmotiv als musikalischer Seufzer und Glockentöne schaffen eine stillgespannte Atmosphäre, in die hinein die Soprane und Tenöre des Chores die ersten Worte leise auf einer Tonhöhe deklamieren, als würden sie einen Psalm vortragen: *«Requiem, Requiem aeternam».* Aus dem Seufzermotiv entwickelt sich ein längeres Thema, die Glockenschläge kehren wieder, nun aber auf einem anderen Ton, der von den Alt- und Bassstimmen des Chores für ihre Psalmodie übernommen wird. Die Glockentöne fis und c, die Britten zu Beginn seines Werks exponiert, sind musikalische Elemente, aus denen große Teile des *War Requiems* erwachsen. Im Eingangsteil des ersten Satzes bleiben die Chorstimmen auf diese Töne fixiert. Mit dem Text *«Te decet hymnus, Deus in Sion»* tritt der Knabenchor in Erscheinung und eröffnet einen neuen Klangraum – Stimmen aus einer anderen Welt. Nach einer variierten Wiederkehr des Anfangsteils schließt sich nahtlos die erste Owen-Vertonung *(«Anthem for Doomed Youth»)* an. Britten greift die Glockentöne fis und c auf und verwandelt sie in eine Begleitfigur der Harfe. Die Anfangszeile des Gedichts *«What passing-bells for these who die as cattle?»* (Was für Totenglocken gebühren denen, die wie Vieh sterben?) stellt die Verbindung zum Requiem-Text her und stellt zugleich die erstarrten Riten traditioneller Totenfeiern infrage. Am Ende dieses Abschnitts kehren die Glockentöne wieder und leiten über zu einem A-Cappella-Chorsatz mit den Worten des *«Kyrie eleison».* Der Satz nimmt die dissonante Spannung des Glockenintervalls auf und löst sie ganz am Ende, überraschend, doch auch befreiend, zu einem Durakkord auf.



Benjamin Britten (1959)

Das Abwechseln der drei Ensembles ist die klangdramaturgische Grundlage des *War Requiem*, die Britten in jedem Satz variiert.

Die Owen-Abschnitte kommentieren und kontrapunktieren den Requiem-Text, besonders drastisch im Offertorium. Zu den Worten *«Quam olim Abrahae promisti et semini eius»* (wie du einst Abraham verheißen hast und seinem Samen) erklingt in Chor und Orchester eine ausgedehnte Fuge. Der Hinweis auf den Urvater Abraham verbindet diesen Abschnitt mit Owens Gedicht *«The Parable of the Old Man and the Young»,* einer Neudeutung der Geschichte von Abraham, der auf Geheiß Gottes bereit ist, seinen Sohn Isaak zu opfern, von einem Engel aber daran gehindert wird. Bei Owen bleibt Abraham seinem Auftrag treu: *«but slew his son, / And half the seed of Europe, one by one»* (doch er erschlug seinen Sohn – und den halben Samen Europas, einen nach dem anderen). Britten verbindet Requiem-Text und Gedicht, die thematisch aufeinander bezogen sind, auch musikalisch, indem er das Fugenthema des Chores im Duett von Bariton und Tenor aufgreift.

Im Schlusssatz schließt Britten die drei Ensembles zu einer Einheit zusammen. Auf den apokalyptischen *«Libera me»*-Abschnitt von Solosopran, Chor und Orchester folgt zunächst die Vertonung von Owens Gedicht *«Strange meeting».* Es schildert die unheimliche Begegnung eines Soldaten mit jenem Feind, den er am Tag zuvor getötet hatte. Im Tod sind nun beide vereint. *«Let us sleep now»* (Lass uns nun schlafen), singt der eine, der andere stimmt mit ein, darüber erklingen die Stimmen des Knabenchors: *«In paradisum deducant te angeli»* (Zum Paradies mögen Engel dich geleiten), schließlich steigen auch die Stimmen des großen Chores mit ein. Fast hat es den Eindruck, als wollte Britten seine Totenmesse mit einer Art friedlichem Wiegenlied enden lassen. Doch noch einmal erklingen die Glockentöne c und fis, der große Chor singt, wie am Ende des Eingangssatzes, ohne Begleitung die Schlussworte *«Requiescant in pace. Amen.»* (Sie mögen in Frieden ruhen, Amen). Und wieder löst sich der dissonanzreiche Satz in den Durakkord auf und lässt das Werk offen enden.

Thomas Seedorf wirkte als Professor für Musikwissenschaft an der Hochschule für Musik Karlsruhe. Zu seinen Forschungsinteressen gehören unter anderem die Bereiche Liedgeschichte und -analyse, Interpretationsforschung sowie Theorie und Geschichte des Kunstgesangs.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Benjamin Britten *War Requiem*
Erstaufführung

City of Birmingham Symphony Orchestra

Violin 1
Jonathan Martindale
Andrew Harvey
Nathan Bomans
Richard Thomas
Bethan Allmand
Victoria Farrell-Reed
Iryna Glyebova
Vera Beumer
Cathy Chambers
Kath Gittings
Wendy Quirk
Victoria Gill
Gaia Ramsdell
Kyoko Ogawa

Violin 2
Moritz Pfister
Amy Jones
Jennie Christie
Gabriel Dyker
Bryony Morrison
Georgia Hannant
Tim Birchall
Tam Mott
Yuriko Matsuda
Chelsea Sharpe
Beatriz Carbonell
Adam Hill

Viola
Adam Romer
David BaMaung
Michael Jenkinson
Jessica Tickle
Amy Thomas
Isobel Doncaster
Matt Johnstone
Hannah Roberts
Mabon Rhyd
Henri Ridgeon

Cello
Arthur Boutillier
Kate Setterfield
Miguel Fernandes
Catherine Ardagh-Walter
Helen Edgar
Philippa Schofield
Lavinnia Rae
Kanon Shibata

Double Bass
Julian Atkinson
Jeremy Watt
Mark Goodchild
Julian Walters
Daniel Vassallo
Maitiú Gaffney

Flute
Ahran Kim
Japheth Law

Piccolo
Helen Benson

Oboe
Hyun Jung Song
Ruth Contractor

Cor Anglais
Rachael Pankhurst

Clarinets
Joanna Patton
Jill Allan

Bass Clarinet
Mark O'Brien

Bassoon
Tony Liu
Elena Comelli

Contrabassoon
Margaret Cookhorn

Horn
Tim Thorpe
Neil Shewan
Mark Phillips
Jeremy Bushell
Martin Wright
Jack Sewter
Alex Harris

Trumpet
Jon Holland
Gideon Brooks
Tim Barber
Jonathan Quirk

Trombone
Richard Watkin
Ryan Hume

Bass Trombone
David Vines

Tuba
Daniel Trodden

Timpani
Matthew Hardy

Percussion
Andrew Herbert
Jake Brown
Helen Edordu
Iris van den Bos-Henshaw
Jonathan Phillips
John Melbourne

Harp
Alexander Rider

Keyboard
James Keefe

Chamber Orchestra

Violin 1
Eugene Tzikindelean

Violin 2
Lowri Porter

Viola
Chris Yates

Cello
Sasho Somov

Double Bass
Anthony Alcock

Flute
Marie-Christine Zupancic

Oboe
Emmet Byrne

Clarinet
Oliver Janes

Bassoon
Nikolaj Henriques

Horn
Elspeth Dutch

Percussion
Toby Kearney

Harp
Katherine Thomas

City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus

Soprano
Laura Bailie
Lisa Bate
Sally Bateman
Rachael Baylis
Sarah Beedle
Di Charles
Isabel Clarke
Kate Dodds
Isobel Edgar
Catherine Foster
Prue Hawthorne
Anna Hodgkinson
Robyn Jennings
Catherine Lander
Stephanie Lau
Alexandra Lewis
Tiffany Lui
Gillian Machin
Eluned Mansell
Melissa Morris
Alison Needham
Clare Noakes
Sarah Padmore
Nicole Plowman
Saffron Pougher
Sarah Russell
Jennifer Scholes
Marion Scholey
Jean Scott
Olivia Skellern
Helen Smallwood
Sarah Tambling
Helen Tunnicliffe
Karen Wilson-de-Roze
Elizabeth Yeats
Fiona Zong

Alto
Johanna Ahrberg-Jackson
Christine Chadwick
Helen Chamberlain
Louise Davis
Rebekka Dickinson
Sarah Ennis
Lowri Evans
Gill Fletcher
Sylvia Fox
Judy Frodsham
Rosalind Hobson
Hazel Hughes
Eva Landsberg
Susan Lawrence
Val Lewis
Joan Lilburn
Wendy McGregor
Josephine Mesa Bandrés
Moyra Morton
Natalie Page
Anna Parker
Elizabeth Parkin
Jan Sterling
Diane Todd
Sarah Trinder
Rosemary Watts
Rachel Wilks
Jeanette Wong
Alison York

Tenor
Charles Barwell
Benedict Coleman
Richard Cook
David Fletcher
Paul Glossop

Centre page

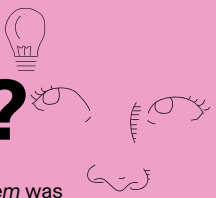
Your evening's essentials at a glance

Who is the composer?



Benjamin Britten (1913–1976): Best-loved British opera composer (so far!). Also famous for orchestral works, songs and music for children. Wrote many pieces for his life partner Peter Pears. Musical multi-talent: performed regularly as a pianist and conductor. Keen walker, tennis player, birdwatcher and environmentalist.

What's the big idea?



A celebratory commission. Britten's *War Requiem* was commissioned to celebrate the re-building of Coventry Cathedral, which had been largely destroyed in a 1940 Nazi bombing raid. The premiere took place on 30 May 1962, five days after the building's consecration.

Plea for peace. Britten was a fervent pacifist. He stressed the horror of conflict in his *War Requiem* by interleaving the traditional Latin Requiem Mass with settings of texts by Wilfred Owen – a great British soldier-poet who was tragically killed a week before the end of WWI.

International project. To emphasise the post-war spirit of reconciliation, Britten intended his first soloists to be a Russian soprano, a British tenor (his partner Peter Pears) and a German baritone. Cold War hostilities made this impossible; tonight, however, we can satisfy the composer's wishes.

Music on a grand scale. Britten organised his massive musical forces into three distinct groups: a large orchestra, mixed-voice choir and soprano soloist; a chamber orchestra with tenor and baritone soloists; and a boys' choir with organ, to be placed *«at a distance»* from the others.

What should I listen out for?



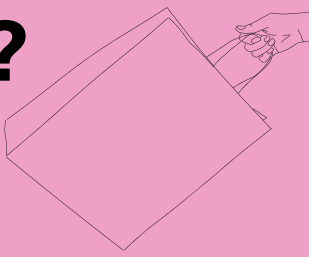
Mini-drama! The *Dies irae* covers a remarkable range of moods. Highlights include the hypnotic opening chorus punctuated by menacing brass fanfares, the noisily percussive mock-jaunty tenor-baritone duet *«Out there, we walked quite friendly up to death»,* and the poignant *Lacrimosa* with its sorrowful, sighing soprano solo.

Contrasting voices. In the *Offertorium* Britten segues seamlessly between the ethereal boys' choir, a lively mixed-voice chorus, and a grim retelling of the Bible story of Abraham's sacrifice of his son Isaac by the male soloists, with mocking woodwind commentary.

Glimmer of light. Enjoy a joyful episode in the *Sanctus* with its shimmering percussion, flamboyant soprano solo and exultant choral *«Hosanna in excelsis».*

Journey to paradise. Prepare to be moved to tears by the peaceful and ultimately hopeful end of the *Libera me,* when Britten's ensembles finally unite. The baritone and tenor's rapt repetitions of *«Let us sleep now»* are heard alongside a radiant setting of *In Paradisum,* with the soprano soloist soaring above hushed choral chanting.

Something to take home?



An enduring hit. While Igor Stravinsky rudely dismissed the *War Requiem* as sentimental *(«Kleenex at the ready»),* his fellow composer Dmitry Shostakovich esteemed it as one of the 20th century's great masterpieces. The public clearly agreed – the first recording sold 200.000 copies in just five months!

Contemplating eternity. Experience one of Britten's favourite works on 10.12. when Gustavo Gimeno conducts the Luxembourg Philharmonic in Gustav Mahler's awe-inspiring *Das Lied von der Erde.*

Author: Kate Hopkins

Centre page

Your evening's essentials at a glance

David Gregory
Peter Holmes
Guy Johnson
Derrick Jones
David Lewis
Robin Lewis
Andrew Mein
Allen Roberts
Luke Swatman
Ed Sykes
Hugh Thomson
David Young

Bass
Lawrence Bacon
Tom Considine
Julian Davey
Dom Edgar
Andrew Halstea
Tom Hazell
Hugh Houghton
Peter Leppard
Fraser Lewis
Phillip Matty
Andrew Packer
Neil Parker
Andrew Parker
Phil Rawle
Matthew Sutton
Alan White
Tony Whitehouse

Trinity Boys Choir

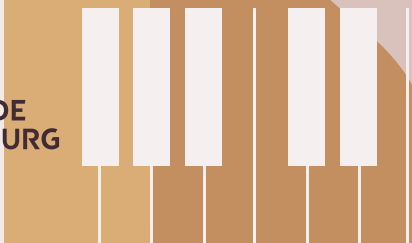
Chika Achi
William Bennett
Alex Bradburn
Luke Burton
Tom Day
Oliver Griffith
Dylan Lockwood
Michael Mulroy
Kai Palmer
Henry Pettitt
Alex Pick
Daniel Pickles
Shashank Raghavendran
Jasper Seppala
Glenn Tong
Aarush Vakeesan
Ben Wright


Fondation
EME
Faire un don
LA MUSIQUE
PEUT IMPACTER
TOUTE UNE VIE.
Votre soutien permet à la musique
de tisser des liens humains forts
au cœur de notre communauté.
Soutenez la musique qui rassemble.
www.fondation-eme.lu

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme. 14 boulevard Royal. L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

Interprètes
Biographies

City of Birmingham Symphony Orchestra

FR Le City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO) a pour directeur musical Kazuki Yamada. Résident au Symphony Hall, l'orchestre donne chaque année plus de 150 concerts à Birmingham, au Royaume-Uni et dans le monde entier. Son répertoire embrasse tous les horizons, des grandes œuvres classiques à la création contemporaine, des musiques de film aux symphonies. Grâce à un vaste programme d'actions culturelles et éducatives, à un partenariat novateur avec le Shireland Collegiate Academy Trust, ainsi qu'à de nombreux chœurs et ensembles de jeunes, le CBSO joue un rôle majeur dans la vie musicale des Midlands, depuis plus de 100 ans. Cette longue tradition a commencé en 1920 avec le tout premier concert symphonique de l'orchestre, dirigé par Sir Edward Elgar. Depuis lors, à travers les guerres, les récessions, les transformations sociales et le renouveau urbain, le CBSO est resté «l'orchestre de Birmingham». Sous la direction de chefs tels qu'Adrian Boult, George Weldon, Andrzej Panufnik et Louis Frémaux, le CBSO s'est forgé une réputation artistique qui a largement dépassé les frontières régionales. C'est en 1980, avec l'arrivée du jeune chef britannique Sir Simon Rattle, que l'orchestre a véritablement acquis une renommée internationale. Les chefs qui lui ont succédé – Sakari Oramo, Andris Nelsons et Mirga Gražinytė-Tyla – ont à leur tour contribué à consolider cette réputation internationale, tout en perpétuant la tradition du CBSO comme ambassadeur musical de sa ville. Le CBSO bénéficie du soutien de ses

City of Birmingham Symphony Orchestra
photo: Patch Dolan



principaux financeurs, Arts Council England et SCC, et remercie Frances et Barry Kirkham pour leur généreux soutien de la tournée du *War Requiem.* Le City of Birmingham Symphony Orchestra s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

City of Birmingham Symphony Orchestra

DE Das City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO) wird von Kazuki Yamada als Musikdirektor geleitet. Das Orchester ist in der Symphony Hall beheimatet und gibt jährlich mehr als 150 Konzerte in Birmingham, im Vereinigten Königreich und weltweit. Sein Repertoire erstreckt sich über alle Bereiche, von großen klassischen Werken bis hin zu zeitgenössischen Kompositionen, von Filmmusik bis hin zu Symphonien. Dank eines umfangreichen Kultur- und Bildungsprogramms, einer innovativen Partnerschaft mit dem Shireland Collegiate Academy Trust sowie zahlreichen Chören und Jugendensembles spielt das CBSO seit über 100 Jahren eine wichtige Rolle im Musikleben der Midlands. Diese lange Tradition begann 1920 mit dem allerersten Symphoniekonzert des Orchesters unter der Leitung von Sir Edward Elgar. Seitdem ist das CBSO – trotz Kriegen, Wirtschaftskrisen, gesellschaftlichen Umbrüchen und städtebaulicher Erneuerung – stets «das Orchester von Birmingham» geblieben. Unter der Leitung von Dirigenten wie Adrian Boult, George Weldon, Andrzej Panufnik und Louis Frémaux hat sich das CBSO einen künstlerischen Ruf erarbeitet, der weit über die regionalen Grenzen hinausreicht. Im Jahr 1980, mit dem Amtsantritt des jungen britischen Dirigenten Sir Simon Rattle, erlangte das Orchester schließlich internationalen Ruhm. Die ihm nachfolgenden Dirigent*innen – Sakari Oramo, Andris Nelsons und Mirga Gražinytė-Tyla – trugen ihrerseits dazu bei, diesen internationalen Ruf zu festigen und gleichzeitig die Tradition des CBSO als musikalischer Botschafter der Stadt fortzuführen. Das CBSO wird von seinen wichtigsten Förderern, dem Arts Council England und dem SCC, unterstützt und dankt Frances und Barry Kirkham für ihre

großzügige Unterstützung der *War Requiem*-Tournee. Das City of Birmingham Symphony Orchestra trat zuletzt in der Saison 2021/22 in der Philharmonie Luxembourg auf.

City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus

FR Le chœur du City of Birmingham Symphony Orchestra est réputé pour son envergure: 180 personnes de tous horizons se réunissent pour chanter le grand répertoire choral symphonique. Dirigé pendant 40 ans par Simon Halsey et accompagné par une équipe professionnelle, le chœur est constitué de chanteurs amateurs qui consacrent leur temps libre à l'interprétation des œuvres les plus exigeantes du répertoire choral, au plus haut niveau international. Fondé en 1973, le CBSO Chorus a célébré son 50e anniversaire en 2023. Sa principale mission est d'accompagner le City of Birmingham Symphony Orchestra dans ses productions, dans un répertoire allant de Johann Sebastian Bach à Lili Boulanger, en passant par l'opéra, les symphonies de Gustav Mahler et les concerts de Noël. Le chœur s'est également produit en tournée en Europe, en Asie, en Australie et en Amérique du Nord, et a chanté avec certains des plus grands orchestres au monde, parmi lesquels les Wiener Philharmoniker et les Berliner Philharmoniker. Fort de plus de 50 enregistrements, le CBSO Chorus a remporté quatre Gramophone Awards. Ces activités sont rendues possibles par des membres venus de Birmingham et des Midlands, âgés de 18 ans et plus.

City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus

DE Der Chor des City of Birmingham Symphony Orchestra ist für seine Größe bekannt: 180 Menschen unterschiedlichster Herkunft kommen zusammen, um das große symphonische Chorrepertoire zu gestalten. Unter der Leitung von Simon Halsey, der den Chor 40 Jahre lang leitete, und begleitet von einem professionellen Team besteht der Chor aus

City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus
photo: Andrew Fox



Laiensängern, die ihre Freizeit der Interpretation der anspruchsvollsten Werke des Chorrepertoires auf höchstem internationalen Niveau widmen. Der 1973 gegründete CBSO Chorus feierte 2023 sein 50-jähriges Jubiläum. Seine Hauptaufgabe besteht darin, das City of Birmingham Symphony Orchestra bei dessen Produktionen zu begleiten, wobei das Repertoire von Johann Sebastian Bach über Lili Boulanger bis hin zu Opern, den Symphonien von Gustav Mahler und Weihnachtskonzerten reicht. Der Chor war zudem auf Tourneen in Europa, Asien, Australien und Nordamerika zu Gast und sang mit einigen der weltweit bedeutendsten Orchestern, darunter die Wiener und Berliner Philharmoniker. Mit mehr als 50 Aufnahmen hat der CBSO Chorus vier Gramophone Awards gewonnen. Diese Aktivitäten werden durch Mitglieder aus Birmingham und den Midlands im Alter von 18 Jahren und älter ermöglicht.

Trinity Boys Choir

FR Le Trinity Boys Choir est apprécié pour sa polyvalence, son haut niveau musical et son sens théâtral. Ses jeunes chanteurs se sont produits dans *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy et *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart, ainsi que dans onze productions du *Songe d'une nuit d'été* de Britten (Chœur des fées), en particulier à Glyndebourne dans la mise en scène de Sir Peter Hall. Le chœur s'est produit dans de grandes salles et maisons d'opéra, notamment au Teatro alla Scala de Milan, à l'Opera di Roma, à la Philharmonie de Paris, au Teatro Carlo Felice, au Royal Opera House de Londres, au Palau de les Arts Reina Sofía de Valence, au London Coliseum, au Royal Albert Hall, ainsi qu'à Grange Park et Garsington. Il a également participé à des bandes originales de films et séries, notamment *Maléfique* et *Sa Majesté des mouches,* et s'est produit aux côtés d'une grande diversité d'artistes tels que Bing Crosby, le Monteverdi Choir ou encore Sam Smith. À partir de septembre 2027, le Trinity Boys Choir accueillera également des filles âgées de 10 et 11 ans.



Trinity Boys Choir

Trinity Boys Choir

DE Der Trinity Boys Choir wird für seine Vielseitigkeit, sein hohes musikalisches Niveau und sein theatralisches Gespür geschätzt. Seine jungen Sänger traten in Benjamin Brittens *The Turn of the Screw,* Claude Debussys *Pelléas et Mélisande* und Wolfgang Amadeus Mozarts *Die Zauberflöte* sowie in elf Inszenierungen von Brittens *Ein Sommernachtstraum* (Feenchor) auf, insbesondere in Glyndebourne unter der Regie von Sir Peter Hall. Der Chor trat in großen Konzertsälen und Opernhäusern auf, darunter am Teatro alla Scala in Mailand, an der Opera di Roma, in der Philharmonie de Paris, am Teatro Carlo Felice, am Royal Opera House in London, am Palau de les Arts Reina Sofía in Valencia, am London Coliseum, in der Royal Albert Hall sowie in Grange Park und Garsington. Er wirkte zudem an Soundtracks für Filme und Serien mit, darunter *Maleficent* und *Herr der Fliegen,* und trat an der

Kazuki Yamada photo: Zuzanna Specjal

Seite einer Vielzahl von Künstlern wie Bing Crosby, dem Monteverdi Choir oder Sam Smith auf. Ab September 2027 wird der Trinity Boys Choir auch Mädchen im Alter von 10 und 11 Jahren aufnehmen.

Kazuki Yamada direction

FR Kazuki Yamada est directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO), chef principal et directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin (DSO), ainsi que directeur artistique du département de musique du Tokyo Metropolitan Theatre. Il a précédemment été pendant dix ans directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Né en 1979 à Kanagawa, il continue de se produire et de travailler chaque saison au Japon avec les principaux orchestres du pays, parmi lesquels les orchestres symphoniques Yomiuri Nippon et NHK, ainsi que le Japan Philharmonic. Depuis sa nomination au CBSO, il se produit régulièrement avec cette phalange au Japon, et la dirigera en tournée en Corée du Sud à l'été 2027. Cette saison, il entame son mandat de chef principal et directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin avec un programme réunissant Charles Ives, Edvard Grieg, Anna Clyne et Claude Debussy. Avec le CBSO, il retrouve les BBC Proms avant de poursuivre son cycle Gustav Mahler avec la *Symphonie N° 2 «Résurrection»* et la *Symphonie N° 3*. À l'automne, il entreprend une nouvelle tournée européenne avec l'orchestre, au programme de laquelle figure le *War Requiem* de Benjamin Britten. Il inaugure son cycle Beethoven à l'occasion du 200e anniversaire de la mort du compositeur. Parmi les autres temps forts de la saison figurent ses débuts avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le Royal Concertgebouw Orchestra. Il retrouve également le Boston Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, The Cleveland Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et le Swedish Radio Symphony Orchestra, entre autres. Très attaché à la transmission, Kazuki Yamada intervient chaque année comme artiste invité à la Seiji

Ozawa International Academy Switzerland et participe activement aux programmes de médiation du CBSO. Il a étudié la musique à l'Université des arts de Tokyo, où il s'est découvert une passion pour Wolfgang Amadeus Mozart et le répertoire romantique russe. Il se fait connaître sur la scène internationale en 2009 en remportant le premier prix du 51e Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Kazuki Yamada a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Kazuki Yamada Leitung

DE Kazuki Yamada ist Musikdirektor des City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO), Chefdirigent und künstlerischer Leiter des Deutschen Symphonie-Orchesters Berlin (DSO) sowie künstlerischer Leiter der Musikabteilung des Tokyo Metropolitan Theatre. Zuvor war er zehn Jahre künstlerischer Leiter und Musikdirektor des Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Er wurde 1979 in Kanagawa geboren und tritt weiterhin jede Saison in Japan mit den führenden Orchestern des Landes auf, darunter das Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, das NHK Symphony Orchestra sowie das Japan Philharmonic. Seit seiner Ernennung zum Chefdirigenten des CBSO tritt er regelmäßig mit diesem Orchester in Japan auf und wird es im Sommer 2027 auf einer Tournee durch Südkorea leiten. In dieser Saison beginnt er seine Amtszeit als Chefdirigent und künstlerischer Leiter des Deutschen Symphonie-Orchesters Berlin mit einem Programm, das Werke von Charles Ives, Edvard Grieg, Anna Clyne und Claude Debussy vereint. Mit dem CBSO kehrt er zu den BBC Proms zurück, bevor er seinen Gustav-Mahler-Zyklus mit der *Symphonie N° 2 «Auferstehung»* und der *Symphonie N° 3* fortsetzt. Im Herbst unternimmt er mit dem Orchester eine neue Europatournee, auf deren Programm das *War Requiem* von Benjamin Britten steht. Anlässlich des 200. Todestags des Komponisten eröffnet er seinen Beethoven-Zyklus. Zu den weiteren Höhepunkten der Saison zählen seine Debüts beim Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und beim Royal

Concertgebouw Orchestra. Außerdem tritt er erneut unter anderem mit dem Boston Symphony Orchestra, dem Chicago Symphony Orchestra, dem Cleveland Orchestra, dem BBC Symphony Orchestra, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Orchestre National du Capitole de Toulouse und dem Swedish Radio Symphony Orchestra auf. Kazuki Yamada, dem die Vermittlung von Wissen sehr am Herzen liegt, ist jedes Jahr als Gastkünstler an der Seiji Ozawa International Academy Switzerland tätig und beteiligt sich aktiv an den Vermittlungsprogrammen des CBSO. Er studierte Musik an der Tokyo University of the Arts, wo er seine Leidenschaft für Wolfgang Amadeus Mozart und das russisch-romantische Repertoire entdeckte. International machte er sich 2009 einen Namen, als er den Ersten Preis beim 51. Internationalen Wettbewerb für junge Dirigenten in Besançon gewann. In der Philharmonie Luxembourg dirigierte Kazuki Yamada zuletzt in der Saison 2024/25.

Olga Peretyatko soprano

FR Olga Peretyatko se fait connaître sur la scène internationale en 2007 lorsqu'elle remporte le deuxième prix du concours Operalia de Plácido Domingo. Depuis, elle se produit sur les plus grandes scènes lyriques, notamment au Metropolitan Opera, à Covent Garden, au Teatro alla Scala de Milan, au Wiener Staatsoper, au Staatsoper de Berlin, au Teatro Real de Madrid, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à l'Opéra Bastille à Paris, ainsi que dans des festivals comme Salzbourg, Baden-Baden, Aix-en-Provence et Pesaro. En 2025, elle reçoit le Prix européen de la culture. Au cours de la saison 2026/27, elle retrouve le Teatro alla Scala en Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* de Georges Bizet. Au Deutsche Oper Berlin, elle interprète Donna Anna *(Don Giovanni)* et chante Violetta *(La traviata)* au Korea National Opera de Séoul – un rôle qu'elle interprète également en version de concert à la Philharmonie de Paris avec Le Cercle de l'Harmonie sous la direction de Jérémie Rhorer. Parmi les autres temps forts de la saison figurent les *Carmina Burana* de Carl Orff avec les Essener Philharmoniker, ainsi qu'un récital à l'Opernhaus Zürich.

Son répertoire s'étend des rôles de colorature aux grandes parties dramatiques. Parmi ses prises de rôle récentes figurent Giulia *(La scala di seta,* Goiacchino Rossini), Norma, Mathilde *(Guillaume Tell,* Rossini), Elettra *(Idomeneo,* Wolfgang Amadeus Mozart) et Marguerite *(Faust,* Charles Gounod). Elle interprète également Gilda *(Rigoletto),* Fiorilla *(Il turco in Italia),* Leonora *(Il trovatore),* la Comtesse Almaviva *(Le nozze di Figaro),* Norina *(Don Pasquale)* et le rôle-titre d'*Anna Bolena*. Son activité de concert l'amènent également à se produire en récital à l'international. Née à Saint-Pétersbourg, Olga Peretyatko commence sa formation musicale au sein du chœur d'enfants du Théâtre Mariinski. Après avoir obtenu son diplôme au conservatoire de sa ville natale, elle étudie à la Hochschule für Musik «Hanns Eisler» de Berlin, à l'Opernstudio du Staatsoper Hamburg et à l'Accademia Rossiniana de Pesaro.

Olga Peretyatko Sopran

DE Olga Peretyatko erlangte 2007 internationale Bekanntheit, als sie den Zweiten Preis beim Operalia-Wettbewerb von Plácido Domingo gewann. Seitdem tritt sie auf den größten Opernbühnen auf, darunter an der Metropolitan Opera, in Covent Garden, am Teatro alla Scala in Mailand, an der Wiener Staatsoper, an der Staatsoper Berlin, am Teatro Real in Madrid, am Gran Teatre del Liceu in Barcelona und an der Opéra Bastille in Paris sowie bei Festivals wie in Salzburg, Baden-Baden, Aix-en-Provence und Pesaro. Im Jahr 2025 erhielt sie den Europäischen Kulturpreis. In der Saison 2026/27 kehrt sie an das Teatro alla Scala zurück und verkörpert die Rolle der Leïla in *Les Pêcheurs de perles* von Georges Bizet. An der Deutschen Oper Berlin verkörpert sie die Donna Anna *(Don Giovanni)* und singt die Violetta *(La traviata)* an der Korea National Opera in Seoul – eine Rolle, die sie auch in einer Konzertfassung in der Philharmonie de Paris mit Le Cercle de l'Harmonie unter der Leitung von Jérémie Rhorer interpretiert. Zu den weiteren Höhepunkten der Saison zählen *Carmina Burana* von Carl Orff mit den Essener Philharmonikern sowie ein Liederabend am Opernhaus Zürich. Ihr Repertoire reicht von Koloraturrollen bis

Olga Peretyatko photo: Ali Khan

Andrew Staples

hin zu großen dramatischen Partien. Zu ihren jüngsten Rollendebüts zählen Giulia *(La scala di seta,* Gioacchino Rossini), Norma, Mathilde *(Guillaume Tell,* Rossini), Elettra *(Idomeneo,* Wolfgang Amadeus Mozart) und Marguerite *(Faust,* Charles Gounod). Außerdem verkörpert sie Gilda *(Rigoletto),* Fiorilla *(Il turco in Italia),* Leonora *(Il trovatore),* die Gräfin *(Le nozze di Figaro),* Norina *(Don Pasquale)* und die Titelrolle in *Anna Bolena.* Im Rahmen ihrer Konzerttätigkeit tritt sie zudem international in Liederabenden auf. Die in Sankt Petersburg geborene Olga Peretyatko begann ihre musikalische Ausbildung im Kinderchor des Mariinski-Theaters. Nach ihrem Abschluss am Konservatorium ihrer Heimatstadt studierte sie an der Hochschule für Musik «Hanns Eisler» in Berlin, am Opernstudio der Staatsoper Hamburg und an der Accademia Rossiniana in Pesaro.

Andrew Staples ténor

FR Andrew Staples mène une carrière internationale de chanteur d'opéra et de concert, tout en développant une activité de réalisateur pour le cinéma et de metteur en scène, ainsi que de photographe. En tant que ténor, il a travaillé avec de nombreux chefs, parmi lesquels Daniel Barenboim, Emmanuelle Haïm, Esa-Pekka Salonen et Yannick Nézet-Séguin. Il s'est produit avec des orchestres tels que les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, The Cleveland Orchestra, le London Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Philadelphia Orchestra et le Mahler Chamber Orchestra. Il a fait ses débuts au Royal Opera House de Covent Garden en Jacquino dans *Fidelio,* avant d'y revenir pour *Capriccio, La Flûte enchantée, Katja Kabanova* et *Salome.* Parmi ses autres rôles à l'opéra figurent le rôle-titre d'*Idomeneo* au Staatsoper Unter den Linden, *Peter Grimes* au Teatro La Fenice, ainsi que des productions au Metropolitan Opera, au Lyric Opera of Chicago, à La Monnaie, aux Salzburger Festspiele et au Theater an der Wien. Il a récemment interprété Florestan dans *Fidelio* avec le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel, ainsi que Bacchus dans *Ariadne auf Naxos* avec le Budapest Festival Orchestra et Iván

Fischer. Parmi les temps forts de sa saison 2026/27, citons *Elias* de Mendelssohn avec l'Orchestre de Paris et Daniel Harding, *Das Lied von der Erde* de Mahler avec le Czech Philharmonic et Daniel Harding, le *War Requiem* avec les Wiener Philharmoniker dirigés par Mirga Gražinytė-Tyla, ainsi que la *Missa solemnis d*e Beethoven avec le Royal Concertgebouw Orchestra et Klaus Mäkelä. Il interprète également la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et Sir Simon Rattle, ainsi que la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Czech Philharmonic, dont il signe également une nouvelle mise en scène. Parallèlement à son activité de chanteur, Andrew Staples dirige des productions pour la scène et des films. Parmi ses réalisations récentes figurent *Acis & Galatea* pour le London Handel Festival, *The Turn of the Screw* pour Snape Maltings, *La Flûte enchantée* pour le théâtre de Drottningholm et le Festival de Lucerne, ainsi qu'une production de *Dido and Aeneas* de Purcell pour le Monteverdi Choir et les English Baroque Soloists. Andrew Staples a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Andrew Staples Tenor

DE Andrew Staples verfolgt eine internationale Karriere als Opern- und Konzertsänger und ist darüber hinaus als Filmregisseur, Theaterregisseur sowie als Fotograf tätig. Als Tenor hat er mit zahlreichen Dirigenten zusammengearbeitet, darunter Daniel Barenboim, Emmanuelle Haïm, Esa-Pekka Salonen und Yannick Nézet-Séguin. Er trat mit Orchestern wie den Berliner Philharmonikern, den Wiener Philharmonikern, dem Cleveland Orchestra, dem London Symphony Orchestra, dem New York Philharmonic, dem Los Angeles Philharmonic, dem Philadelphia Orchestra und dem Mahler Chamber Orchestra auf. Sein Debüt am Royal Opera House in Covent Garden gab er als Jacquino in *Fidelio,* bevor er dorthin für *Capriccio, Die Zauberflöte, Katja Kabanova* und *Salome* zurückkehrte. Zu seinen weiteren Opernpartien zählen die Titelrolle in *Idomeneo* an der Staatsoper Unter den Linden, Peter Grimes am Teatro

Philharmonie Luxembourg

Discover and download our new app now!

Download on the App Store

GET IT ON Google Play



The Philharmonie at your fingertips

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture


In tune
And we're on air!
Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.
Interviews, playlists, and musical recommendations.
Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.
Tune in
LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture
RTL TODAY
Mercedes-Benz

La Fenice sowie Produktionen an der Metropolitan Opera, der Lyric Opera of Chicago, an der La Monnaie, bei den Salzburger Festspielen und am Theater an der Wien. Kürzlich sang er den Florestan in *Fidelio* mit dem Los Angeles Philharmonic unter der Leitung von Gustavo Dudamel sowie den Bacchus in *Ariadne auf Naxos* mit dem Budapest Festival Orchestra und Iván Fischer. Zu den Höhepunkten seiner Saison 2026/27 zählen Mendelssohns *Elias* mit dem Orchestre de Paris und Daniel Harding, Gustav Mahlers *Das Lied von der Erde* mit den Tschechischen Philharmonikern und Daniel Harding, das *War Requiem* mit den Wiener Philharmonikern unter Mirga Gražinytė-Tyla sowie Beethovens *Missa solemnis* mit dem Royal Concertgebouw Orchestra und Klaus Mäkelä. Zudem interpretiert er Beethovens *Symphonie N° 9* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und Sir Simon Rattle sowie Bachs *Johannespassion* mit der Tschechischen Philharmonie, für die er auch eine neue Inszenierung entwirft. Neben seiner Tätigkeit als Sänger führt Andrew Staples Regie bei Bühnenproduktionen und Filmen. Zu seinen jüngsten Arbeiten zählen *Acis & Galatea* für das London Handel Festival, *The Turn of the Screw* für Snape Maltings, *Die Zauberflöte* für das Drottningholm-Theater und das Lucerne Festival sowie eine Inszenierung von Purcells *Dido and Aeneas* für den Monteverdi Choir und die English Baroque Soloists. Andrew Staples trat zuletzt in der Saison 2023/24 in der Philharmonie Luxembourg auf.

Christian Gerhaher baryton

FR Au cours de ses études auprès de Paul Kuen et Raimund Grumbach, le baryton allemand Christian Gerhaher intègre l'Opernschule de la Hochschule für Musik de Munich, où il étudie l'interprétation du lied auprès de Friedemann Berger. Parallèlement à ses études de médecine, il perfectionne sa formation vocale lors de masterclasses dispensées par Dietrich Fischer-Dieskau, Elisabeth Schwarzkopf et Inge Borkh. Aujourd'hui, Christian Gerhaher est à son tour professeur à la Hochschule

für Musik und Theater de Munich avec son partenaire musical de longue date Gerold Huber, et intervient également à la Royal Academy of Music de Londres. Le chanteur et le pianiste se consacrent depuis plus de trente ans à l'interprétation du lied, en concert comme au disque. Au fil des années, ils ont reçu ensemble plusieurs distinctions majeures, parmi lesquelles le Gramophone Award, le BBC Music Award et le Royal Philharmonic Society Music Award. Dans le domaine lyrique, il a notamment reçu le prestigieux Laurence Olivier Award ainsi que le prix de théâtre Der Faust. Dans ses rôles de prédilection, Wolfram et Wozzeck, il est régulièrement invité par les plus grandes maisons d'opéra, notamment le Royal Opera House de Londres, le Metropolitan Opera de New York, le Bayerische Staatsoper, le Salzburger Osterfestspiele et le Festival d'Aix-en-Provence. Le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Berliner Philharmoniker, le Wiener Musikverein et le Wigmore Hall l'ont choisi comme artiste en résidence. Au cours de la saison 2026/27, Christian Gerhaher ouvre la saison du Royal Opera House Covent Garden en Amfortas dans une nouvelle mise en scène de *Parsifal,* sous la direction de Jakub Hrůša. Il interprète ce rôle également au Bayerische Staatsoper. Au Staatsoper Unter den Linden, il se produit dans *Les Enfants du roi* de Humperdinck dirigé par Christian Thielemann. Au concert figure le *War Requiem* avec les Wiener Philharmoniker et Mirga Gražinytė-Tyla au Musikverein de Vienne, d'autres représentations à Barcelone sous la direction de Jonathan Nott ainsi qu'en tournée avec le City of Birmingham Symphony Orchestra. Il retrouve par ailleurs les Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko ainsi que le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et Sir Simon Rattle. Avec *Elias* de Mendelssohn, il se produit à Paris sous la direction de Daniel Harding. Il interprète les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler avec la Staatskapelle Berlin et Jakub Hrůša. Il se produit également lors de récitals en Europe et aux États-Unis. Artiste exclusif Sony Classical, il a enregistré de nombreux albums salués par la critique. Avec Gerold Huber, il a notamment gravé des cycles de lieder de Schubert et Mahler, ainsi que l'intégrale des lieder de Robert

Christian Gerhaher photo: Gregor Hohenberg

Schumann. Ont suivi l'*Élégie* de Schoeck, le *Stabat Mater* de Rihm, *Das Lied von der Erde* de Mahler, ainsi qu'en 2025 un disque consacré à une sélection de lieder de Brahms, pour lequel il a reçu le prix Opus Klassik. En 2022, il a par ailleurs publié son *Lyrisches Tagebuch,* recueil d'essais sur l'interprétation du lied. Chirstian Gerhaher a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Christian Gerhaher Bariton

DE Während seiner Studienzeit bei Paul Kuën und Raimund Grumbach besuchte Christian Gerhaher an der Münchner Hochschule für Musik die Opernschule und studierte dort Liedgesang bei Friedemann Berger. Neben einem Medizinstudium rundete er seine stimmliche Ausbildung in Meisterkursen bei Dietrich Fischer-Dieskau, Elisabeth Schwarzkopf und Inge Borkh ab. Heute ist Christian Gerhaher seinerseits gemeinsam mit seinem langjährigen musikalischen Klavierpartner Gerold Huber Professor an der Hochschule für Musik und Theater in München und unterrichtet zudem an der Royal Academy of Music in London. Gerold Huber und er widmen sich seit über 30 Jahren der Liedinterpretation. Im Laufe der Jahre haben sie gemeinsam mehrere bedeutende Auszeichnungen erhalten, darunter den Gramophone Award, den BBC Music Award und den Royal Philharmonic Society Music Award. Im Bereich der Oper wurde Gerhaher unter anderem mit dem renommierten Laurence-Olivier-Award sowie dem Theaterpreis Der Faust ausgezeichnet. In seinen Paraderollen Wolfram und Wozzeck wird er regelmäßig von den größten Opernhäusern eingeladen, darunter das Royal Opera House in London, die Metropolitan Opera in New York, die Bayerische Staatsoper, die Salzburger Osterfestspiele und das Festival d'Aix-en-Provence. Das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, der Wiener Musikverein, die Berliner Philharmoniker, und die Wigmore Hall haben ihn zum Artist in residence ernannt. In der Spielzeit 2026/27 eröffnet Christian Gerhaher die Saison am Royal Opera House Covent Garden als Amfortas in einer Neuproduktion von *Parsifal* unter der Leitung von Jakub Hrůša. Diese

Rolle singt er auch an der Bayerischen Staatsoper. An der Staatsoper Unter den Linden tritt er in Humperdincks *Königskinder* unter der Leitung von Christian Thielemann auf. Im Konzert gestaltet er das *War Requiem* mit den Wiener Philharmonikern und Mirga Gražinytė-Tyla im Wiener Musikverein sowie in Aufführungen in Barcelona unter der Leitung von Jonathan Nott sowie im Rahmen der Tournee mit dem City of Birmingham Symphony Orchestra. Er arbeitet erneut mit den Berliner Philharmonikern und Kirill Petrenko sowie mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und Sir Simon Rattle zusammen. Mit Mendelssohns *Elias* tritt er in Paris unter der Leitung von Daniel Harding auf. Er interpretiert Mahlers *Lieder eines fahrenden Gesellen* mit der Staatskapelle Berlin und Jakub Hrůša. Darüber hinaus gibt er Liederabende in Europa und den Vereinigten Staaten. Als Exklusivkünstler bei Sony Classical hat er zahlreiche von der Kritik gelobte Alben aufgenommen. Mit Gerold Huber hat er unter anderem Liederzyklen von Schubert und Mahler sowie die Gesamtaufnahme der Lieder von Robert Schumann eingespielt. Es folgten die *Elegie* von Schoeck, das *Stabat Mater* von Rihm, Mahlers *Das Lied von der Erde* sowie im Jahr 2025 eine CD mit einer Auswahl von Brahms-Liedern, für die er den OPUS Klassik erhielt. Im Jahr 2022 veröffentlichte er zudem sein *Lyrisches Tagebuch,* eine Sammlung von Essays über Liedinterpretation. In der Philharmonie Luxembourg sang Christian Gerhaher zuletzt in der Saison 2024/25.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Sir Simon Rattle celebrates John Adams

London Symphony Orchestra

17.01.27 Dimanche / Sonntag / Sunday

London Symphony Orchestra
Sir Simon Rattle direction
Russell Thomas ténor

Adams: *Frenzy*
«Tell Me: How Is This Night Different» (The Gospel According to the Other Mary)
Harmonielehre

résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Tatjana Mehner (DE)

Perspectives

19:30 80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 68 / 86 / 102 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux
@philharmonie
@philharmonie_lux
@philharmonielux
@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen, Dr. Tatjana Mehner
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions
Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture